# *Destins de clandestins* de Josué Guebo: une scription réaliste du mirage de l'immigration clandestine des jeunes Africains

**KOUASSI Aubin Stanislas N'Guessan**
Docteur
Enseignant-Chercheur
Université Alassane Ouattara (Bouaké, Côte d'Ivoire)
Département de Lettres Modernes
stanislaskouassi942@gmail.com

**Résumé:** *Destins de clandestins* est un récit réaliste de la satire de l'immigration clandestine, d'une part et, d'autre part une œuvre didactique à l'endroit de la jeunesse africaine en général. Cette étude met en lumière l'ambition de l'auteur de faire une critique acerbe du voyage clandestin tout en faisant ressortir les risques tels que les attaques terroristes, les naufrages, l'esclavage et même la mort qui y sont liés. Le faisant, Josué Guébo invite la jeunesse africaine à une prise de conscience par le renoncement à son ambition démesurée de se lancer dans l'immigration clandestine. Il s'agit, dès lors, d'un récit de la représentation du parcours périlleux des voyageurs clandestins vers l'Europe ; d'où, il ressort également une sensibilisation de la jeune africaine.

**Mots-clés:** Scription réaliste - immigration clandestine – mirage – désillusion

## *Destins de clandestins* by Josué Guébo: a realistic description of the mirage of clandestine immigration of young Africans

**Abstract:** *Destins de clandestins* is a realistic account of the satire of clandestine immigration, on the one hand, and an educational work aimed at African youth in general, on the other hand. This study has helped to highlight the author's ambition to make a scathing critique of this illegal project while highlighting the risks such as terrorist attacks, shipwrecks, slavery and even death that are linked to it. In doing so, Josué Guébo invites African youth to become aware by giving up their excessive ambition to engage in illegal immigration. It is therefore a story of the representation of the perilous journey of clandestine travellers towards Europe; from which, there also emerges an awareness of African youth.

**Keywords :** Realistic scription - illegal immigration - mirage - disillusionment

**Processus d'évaluation de cet article:**

- **Date de soumission: 09 septembre 2024**
- ✓ **Date d'acceptation: 07 octobre 2024**
- ✓ **Date de validation: 15 novembre 2024**

## Introduction

La question de l'immigration clandestine suscite de multiples raisons qui peuvent être le produit de nombreux facteurs individuels et sociétaux. Partant de *Destins de clandestins* de Josué Guébo, la présente étude montre que cette production littéraire est un récit qui témoigne du mirage de l'immigration clandestine des jeunes africains. Pour ces jeunes migrants, il est question d'aller à la recherche de meilleures perspectives socioéconomiques et de tenter de travailler à l'étranger, tant dans le cadre d'un projet personnel que par le besoin vital de vouloir subvenir à ses besoins.

En outre, la précision à apporter est que ces nombreux déplacements soient motivés par les guerres civiles ou internationales, les violences et les violations des droits humains. Une tout autre raison qui illustre ce qu'on pourrait appeler l'« exode » des Africains vers l'Europe par la violation de la norme, en d'autres termes dans la clandestinité. Pour les migrants africains qualifiés de voyageurs clandestins, le continent européen se présente comme l'« eldorado », ou encore le « paradis terrestre », l'endroit idéal qui saurait répondre à leurs attentes : la réalisation de leurs rêves, le changement positif de leurs vies, les mettre à l'abri de la misère et du chômage qui règnent en maître dans les pays africains.

Cependant, l'immigration clandestine semble prendre de plus en plus de l'ampleur en Afrique. Elle est devenue un phénomène non maitrisable qui ne cesse de progresser et ayant malheureusement pour cible la jeunesse africaine.

À l'image de nombre d'écrivains africains, Josué Guébo fait une critique acerbe de l'immigration clandestine dans son récit *Destins de clandestins.* Il importe de noter qu'il s'agit là, d'une scription réaliste qui exhorte la jeunesse africaine sur les méfaits de l'immigration illégale ou clandestine d'une part, et qui, d'autre part, met en lumière le mirage de l'immigration clandestine conduisant à une désillusion ; d'où l'intérêt du présent sujet intitulé : ***Destins de clandestins* de Josué Guébo : une scription réaliste du mirage de l'immigration clandestine des jeunes africain.**

À travers cette œuvre, l'auteur présente un tableau comparatif de deux aires à savoir le continent africain et le continent européen. De cette comparaison, l'Afrique se conçoit comme une terre « maudite » de la part des jeunes africains qui se sentent dans l'obligatoire de fuir et de se réfugier en Europe qui semble être l'endroit parfait où ils pourront atteindre leurs objectifs. À la réalité, l'Occident est loin d'être cet « eldorado » tant convoité par cette jeunesse qui se laisse séduire par ce qu'elle entend sur l'Europe sans avoir vérifié. L'une des questions sociétales à laquelle les écrivains et romanciers africains de la deuxième génération se sont et s'intéressent est bien évidemment la crise de l'immigration clandestine qui ne cesse d'impacter assez négativement la relève de l'Afrique. Dans cette optique, les dangers liés à cette aventure semblent être l'une des causes ayant motivé la publication de *Destins de clandestins*. L'immigration clandestine des jeunes africains traitée dans l'œuvre est l'épineuse question qui suscite l'intérêt de notre travail. Ce récit, de Josué Guébo révèle les difficultés des migrants clandestins au cours de leurs périples vers la terre de leur rêve.

Tel que formulé, le présent sujet soulève certaines préoccupations à savoir : En quoi la narrativisation de l'immigration clandestine par Josué Guébo avalise la quête de solutions pérennes ? Comment se caractérise le réalisme scripturaire dans *Destins de clandestins* de Josué Guébo ?

L'analyse de ces interrogations conduit à convoquer la méthode sociocritique selon sa dimension sociologique et idéologique. À propos, il convient de citer quelques auteurs et critiques ayant menés des travaux relativement à l'immigration clandestine.

Philippe BOURGUET dans son œuvre *Immigration clandestine en Europe* affirme « *De l'Italie aux frontières turco-syrienne, les voix se font de plus en plus forte contre une Europe absente pour aider les pays européens de la méditerranée à faire face à l'afflux d'immigrés d'Afrique* »[1] (2014). Le faisant, l'auteur révèle la négligence et l'absence de volonté politique de l'Europe à trouver des solutions en vue de mettre un terme à ce fléau dévastateur qui aujourd'hui, est la cause de nombreuses pertes en vie humaine sur la méditerranée.

Dans son ouvrage *Migration clandestine africaine vers l'Europe : Un espoir pour les uns, un problème pour les autres*, Richard CHAABITA précise :

> Les situations socio-économiques de misère et de pauvreté sont les principales responsables des migrations vers l'Europe et particulièrement vers l'Espagne (…). En Afrique particulièrement, l'exode rural, le chômage, l'instabilité politique et l'absence de sécurité dans une grande partie des pays sont les principales raisons de l'émigration. Par ailleurs, on constate qu'il n'existe pas de moyen plus efficace pour endiguer durablement l'émigration clandestine dans cette partie du monde. (2010, p. 10)

Dans cette optique, il met en évidence les problèmes de l'Afrique qui sont les causes réelles qui motivent les jeunes africains à aller en Europe pour la recherche d'un mieux-être.

Abdoulaye NGOM, en additif, note dans la préface de son livre intitulé *Migration clandestine Sénégalaise vers l'Europe : Enjeux, déterminants et perspectives* que «le désire de réussir à tout prix a donné naissance à une race d'entrepreneurs véreux, que j'appellerais volontiers les « industriels de la migration » à s'organiser en réseaux de la migration clandestine»[2] (2020). C'est, en effet, la naissance d'une entreprise illégale et à la fois inhumaine ayant normalement pour mission d'aider les voyageurs dans leurs parcours. Pour lui, ce réseau de passeurs continuera d'exister aussi longtemps que l'immigration clandestine se poursuivra.

L'objectif de l'étude consistera donc à montrer les nombreux risques liés à l'immigration clandestine pour en arriver in fine à la conscientisation de la jeunesse africaine tout en mettant en relief le mirage de cette immigration.

## 1. Destins de clandestins: une représentation d'un périple suicidaire

Si aller en aventure pour un mieux-être est devenu le souhait des jeunes africains, le faire dans la clandestinité est un risque énorme.

L'immigration clandestine est un phénomène qui a pris des proportions inquiétantes dans le courant de la dernière décennie devenant l'un des fléaux les plus meurtriers au monde comptant l'Afrique comme grande victime. À propos, notons que bien plus qu'une question d'immigration, l'on assiste à un projet de suicide collectif d'une grande masse de jeunes issus de l'Afrique Subsaharienne fuyant leurs pays d'origine. Ainsi, le désert et la méditerranée centrale deviennent le lieu de ce sinistre. Par ailleurs, l'immigration clandestine des jeunes africains est un fait en perpétuelle progression.

Philippe Fargues s'exprimant en 2000 dans *Génération arabe, l'Alchimie du nombre* précise que « la marre de l'immigration est amenée à décroitre car l'explosion démographique dans le monde arabe est

[1] Il s'agit d'un bref aperçu de l'ouvrage proposé par l'auteur.
[2] Cette note est tirée de la préface de l'ouvrage.

terminée »[3]. Cependant 20 ans plus tard, l'immigration est loin de prendre fin et poursuit sa course effrénée. Et pire, l'Afrique subsaharienne se place en avance par rapport aux autres.

Malgré les multiples efforts pour freiner le flux migratoire, le phénomène résiste à toute tentative de solution. Il importe de souligner que ce fléau prendra toujours de l'ampleur tant que les jeunes africains continueront à s'y intéresser. Ils s'aventurent au mépris de tout risque. Cette préoccupation de Victor Hugo, à savoir « où vont tous ces enfants dont un seul ne rit »[4] ?, conduit à déduire que la question de l'immigration ne date pas d'aujourd'hui. Ils vont à la recherche certainement d'un hypothétique « eldorado » à l'autre bout du monde, là où, disent-ils coulent le lait et le miel en abondance et sans cesse ; l'Europe. Mais la véritable question que l'on devrait se poser est de savoir si cette jeunesse africaine est consciente qu'elle met sa vie en péril.

Comme le disait Serge Daniel, « ce qui est frappant, c'est que ni la mort, ni la peur de l'océan ou du désert, ni les difficultés rencontrées ne dérangent les clandestins. L'immigration clandestine devient presque un jeu où l'on joue soit pour gagner, soit pour perdre »[5]. Autant de fois que l'on pourra parler des méfaits de l'immigration, autant on note les multiples raisons qui conduisent ces jeunes dans cette aventure périlleuse.

L'immigration clandestine prend sa source aussi bien dans les pays d'origine que dans les pays d'accueil. Dans les pays d'origine, les difficultés économiques, le chômage grandissant, les crises politiques sans fin engendrent, en ce sens, des conditions de vie précaires et insoutenables. Au vu de ces faits, l'on se demande pour quelle raison des personnes ne fuiraient-ils pas leurs pays où ils n'y trouvent aucune quiétude ni même une vie agréable.

L'Organisation non gouvernementale "Action contre la faim " estime que 4,9 millions de personnes sont touchées par la famine au Soudan du Sud, soit 42% de la population[6]. Ces divers problèmes économiques et politiques dès lors, se complexifient avec la pression démographique qui entraine indubitablement le chômage. Prenant le cas du Nigeria, les statistiques montrent d'ailleurs que d'ici 2050, il dépassera les 400 millions d'habitants puisque les femmes continuent de donner naissance à de nouveaux enfants appelés à être des adultes et à se lancer dans le monde du travail. Voici là de réels facteurs qui poussent les jeunes africains à quitter leurs pays à la recherche d'une supposée « terre paradisiaque » qui mettra fin à leur calvaire.

L'énorme peine est que parmi ces milliers de jeunes migrants clandestins, l'on dénombre des adolescents, des jeunes filles, et souvent des femmes enceintes qui meurent au large des côtes libyennes ou dans le désert. L'une des conséquences est que l'Afrique Subsaharienne se vide au fur et à mesure de ses forces vives et de sa main-d'œuvre qualifiée.

Cependant, l'on retiendra que la croissance démographique en Afrique a pour conséquence une hausse massive du chômage auquel la solution rapide envisagée par la jeunesse africaine est bien celle de déserter le continent africain pour l'Europe dans l'espoir de réaliser leur rêve. Mais pour se faire, ils effectuent leurs voyages dans la clandestinité à travers divers voies qui ne sont pas sans risques.

[3] Philippe Fargues, « *Génération arabes, l'Alchimie du nombre* », Paris, Fayard, p52.
[4] Victor Hugo (poète dramaturge), « *Melancholia* », extrait des Contemplations, 1856.
[5] Serge Daniel, « *Les routes clandestines : L'Afrique des immigrés et des passeurs* », Hachette Littératures, 2008, p15-18.
[6] http : //www.actioncontrelafaim.org/fr/content/alerte-la-famine.

## 2. Les voies transitaires des migrants clandestins

On note plusieurs itinéraires des migrants clandestins d'un espace à un autre. Au niveau des voies européennes, vers l'Espagne, les passages se font par le détroit de Gibraltar depuis les côtes marocaines entre Larache et Al Hoceima et les côtes algériennes, à Oran. Pour les îles Canaries, les bateaux partent depuis les côtes du sud marocain, entre Tarfaya et Dakhla, de la Mauritanie à la Nouadhibou, du Sénégal, de la Gambie et de la Guinée. Ceuta et Melilla, deux villes espagnoles situées dans les enclaves sur la côte du Maroc, sont deux autres points d'entrée pour l'Europe, même si leurs frontières sont fermées avec des doubles grillages de six mètres de hauteur. De plus les routes pour l'Italie partent de la Tunisie et surtout de la Libye, entre Zouara et Misrata (canal de Sicile), se dirigeant vers l'île de Lampedusa et la Sicile. Précisons que dernièrement les migrants commencent à partir aussi depuis Annaba, en Algérie, vers la Sardaigne.

Pour la Grèce, les migrants clandestins passent par la Turquie et embarquent à partir des côtes turques autour de Izmir, vers les petites îles grecques de Samos, Lesbos, Chios et Rhodes. Un autre passage est fait par la frontière terrestre entre la Turquie et la Grèce. Sur l'autoroute pour Alexandroupolis et Orestias, chaque année des milliers de migrants entre en Europe cachés à l'intérieur des camions en direction de la Grèce. Une fois à Athènes, les migrants rejoignent Patras pour embarquer vers l'Italie, sur le ferry se dirigeant vers Ancône, Brindisi et Venise. Et malheureusement, chaque année des centaines de jeunes migrants clandestins perdent la vie le long de ces routes, victimes des naufrages comme du désert. Avant la méditerranée, les immigrants subsahariens traversent d'abord le désert du Sahara pour rentrer soit en Libye, soit en Algérie. À propos, il a été estimé que 19144 immigrés sont morts aux frontières de l'Europe entre les années 1988 et 2013, dont 8479 portés disparus en mer[7]. En mer méditerranée, ont perdu la vie 8315 migrants clandestins. Dans le canal de Sicile, 2511 personnes sont mortes entre la Libye, l'Egypte, la Tunisie, Malte et l'Italie, au nombre desquelles, l'on a pu enregistrer 1549 disparus, et 70 autres mortes le long des nouvelles routes entre l'Algerie et l'île de Sardaigne ; 4091 personnes sont aussi mortes au large des îles Canaries et du détroit de Gibraltar entre le Maroc et l'Espagne, dont 1986 disparus ; 603 morts en mer Adriatique, entre l'Albanie, le Monténégro et l'Italie, dont 220 disparus.

On note également le cas de ces immigrants cachés à bord des navires de cargaison régulièrement enregistrés où au moins 146 hommes sont morts par asphyxie ou noyade.

Outre la mer, les aventuriers clandestins africains traversent également le Sahara sur des camions comme sur des véhicules tout terrain le long des pistes entre le Soudan, le Tchad et le Mali d'un côté et la Libye et l'Algérie de l'autre côté ; ici, au moins 1587 personnes sont mortes depuis les années 1996. Toutefois, selon les survivants, presque chaque voyage compte ses victimes. Le nombre des victimes pourrait donc être bien plus élevé. Soulignons que ces chiffres incluent aussi les victimes des déportations collectives pratiquées par les gouvernements de Tripoli, d'Alger et de Rabat, désormais habitués à abandonner des groupes de centaines de migrants dans les zones frontalières situées en plein désert[8].

En 2023, le nombre d'entrées irrégulières dans l'Union européenne a connu une hausse de 17% par rapport à 2022. Ces statistiques mettent en lumière la montée galopante du phénomène de l'immigration clandestine dont l'Afrique occupe une place remarquable.

[7] ↑Revue de presse de Fortress Europe [archive]
[8] ↑MIGREUROP-Campus en Europe et dans le monde politiques d'externalisation I Maghreb [archive]

Toutefois, il est malheureux de constater la forte participation des jeunes africains, en l'occurrence les élèves dans l'immigration clandestine. C'est bien de ce tableau qu'il s'agit dans *Destins de clandestins* de Josué Guébo. Nous analyserons le texte dans sa dimension à la foi narrative et sémantique en vue de dégager les motivations de ces jeunes puis, nous montrerons les différents calvaires auxquels ils sont confrontés au cours de cette aventure périlleuse.

### 3. De l'obsession à la désobéissance des parents

L'immigration clandestine des jeunes africains a considérablement pris de l'ampleur due à la forte participation des élèves.

L'école qui participait à l'apprentissage, à la formation académique des apprenants avec des diplômes de fin de cycle et qui par le passé était une garantie à l'insertion professionnelle des jeunes, a perdu sa crédibilité depuis un certain nombre d'années. Le départ en Europe de ces jeunes africains est motivé par le nombre grandissant de diplômés sortis des grandes écoles, des universités privées et publiques mais qui sont toujours dans les mailles du chômage Il s'agit, en effet, de leurs devanciers diplômés de licence, de maîtrise, de master, de ceux ayant achevé leurs stages dans leurs domaines respectifs et même de ces milliers de docteurs non recrutés qui peinent à s'insérer dans le tissu professionnel. On pourrait alors déduire que plutôt de former des élites, l'école africaine voir ivoirienne fabrique de nos jours, des chômeurs. C'est dès lors, l'une des raisons de la démotivation des jeunes actuels et par ailleurs ce qui suscite leur ambition de partir en Europe en abandonnant tout (leur pays d'origine, la famille, les études) en vue de la réalisation de leur rêve. Nous citons l'extrait :

> Viepp avait arrêté ses études en classe de troisième. Il rêvait, lui, de devenir un grand industriel, fabriquant des chaussures qui seraient vendues et achetées par des millions de personnes à travers le monde. Viepp n'avait désormais qu'une seule ambition : économiser suffisamment d'argent pour financer son voyage vers l'Europe. (J. Guébo, 2018, pp. 27-28)

Il convient de préciser que pour ces jeunes élèves, partir en Europe est une obsession ; une ambition pouvant les conduire à faire n'importe quel métier afin de réunir les fonds pour effectuer leurs voyages « Loin des salles de classe, il se mit vaillamment au travail, refusant d'abandonner ses espoirs, même en face des nombreuses difficultés qu'il dut endurer. Pour financer son voyage, Viepp enchaîna les activités » (J. Guébo, 2018, p. 28). À cela, il importe de relever :

> Impressionnés par la fougue travailleuse de cet invité-surprise, employés et patron de l'atelier de lavage l'avaient complètement adopté (…). C'est au sein de cet emploi que Viepp fit le plus d'économies […]. Il lui fallait réaliser son : être un industriel vivant en Occident et fabriquant des chaussures de marque […]. Et ce ne serait plus pour longtemps, puisque Viepp avait à présent réussi à mobiliser la coquette somme de deux millions de francs. Après trois ans de labeur et de privations multiples, cette somme lui permettrait largement d'effectuer le voyage vers l'Europe en passant par la mer. (J. Guébo, 2018, pp. 31-32)

À côté, il y a aussi ces jeunes africains qui effectuent ce voyage illégal sous l'influence de leurs amis. En témoigne la séquence suivante: «Depuis qu'il s'est lié d'amitié avec Viepp, une idée a germé dans l'esprit de Danon : quitter l'Afrique pour l'Europe. Cette idée ne le lâche plus. Quand, il se lève, quand il se couche, quand il se douche, quand il se vêt, quand il marche ou s'arrête, l'idée l'envahit, l'anime et l'habite» (J. Guébo, 2018, p. 35).

Aider son enfant à atteindre ses objectifs est le devoir de tout bon parent. Chez les parents africains, vouloir réaliser ses ambitions de voyage est un fait qui ne devrait pas primer sur les études. Pour eux, il est primordial de privilégier les études avant toute autre chose. En effet, la

réussite scolaire ou académique est le passeport d'entrée dans presque tous les corps de métiers auxquels on peut penser. C'est la raison pour laquelle tout parent qui souhaite la réussite et le bonheur de son enfant, le mettra toujours sur le droit chemin à travers des conseils :

> Quel que soit le métier dont tu rêves, prends toujours la peine d'achever tes études, avant de le réaliser. Un bon footballeur doit bien parler l'anglais, être doué en mathématiques pour savoir calculer ses primes de match et être bien informé sur le corps humain pour exceller dans le sport. La meilleure façon de rêver de demain, c'est d'effectuer tes études aujourd'hui ! (J. Guébo, 2018, p. 45)

Ces conseils apparaissent comme le témoin de la grande sagesse des parents africains. Cependant, obsédés par l'idée de partir en Europe, les jeunes africains font la sourde oreille et n'en font qu'à leur tête. En d'autres termes, ils désobéissent à leurs parents et agissent comme bon leur semble. En effet dans leurs quêtes, les jeunes parviennent à tromper la vigilance de leurs parents et à s'enfuir du domicile familial sans se soucier de l'angoisse dans laquelle ils les plongeront :

> Ce que la femme ignore, c'est que profitant d'un moment général d'inattention, son fils a ouvert le portail et rejoint son nouvel ami, Viepp, qui l'attendait depuis un quart d'heure aux abords du terrain de basket de son quartier […]. Quand ils se sont aperçus de son absence […], ses parents étaient allés déclarer son absence au commissariat de police. (J. Guébo, 2018, pp. 51-52)

La raison pour laquelle ces jeunes s'évadent ainsi de la cellule familiale est simplement due au fait qu'en mettant leurs parents au parfum d'un pareil plan, il leur serait impossible d'obtenir leur approbation. Ils sont conscients qu'aucun parent doté de toutes ses facultés mentales n'oserait encourager son enfant à entreprendre un voyage clandestin qui semble d'ailleurs être un suicide. Dans cette veine, l'on noterait que l'immigration clandestine est loin d'être encouragée par les parents.

Le voyage clandestin est considéré comme un crime, une violation de la norme sociétale. À propos, le qualificatif "clandestin" met en évidence le sens péjoratif de ce voyage que de milliers de jeunes Africains pratiquent ; ce qui fait d'eux, des « hors la loi », des criminels encore appelés des clandestins. Pour de nombreux jeunes africains, le respect des formalités administratives requises est une perte de temps et même un processus qui, pour eux semble long avec pas mal d'exigences. Dans cette optique, le moyen le plus simple et facile est d'effectuer le voyage dans la clandestinité. À propos, notons « Aller en Europe sans avoir à remplir ces nombreux formulaires compliqués et ennuyeux ? Viepp ne rêvait pas de mieux ! » (J. Guébo, 2018, p. 32).

Partir en Europe devient pour ces jeunes Africains, une obsession. Faut-il le préciser, à ce stade, plus rien ne peut les convaincre à revenir à la raison. Seule leur conscience qui, hélas est absence ! Ce qui compte et urge, c'est partir en Europe, quitter l'Afrique le plus tôt possible et sans perdre plus de temps sur ce continent africain qui, à leur entendement est à la base de leurs misères. Pour ces jeunes l'immigration vers l'occident en l'occurrence l'Europe est la solution idoine de résoudre cette question de misère qui les torture. Aboubacar et Betou (2020, p. 82) pouvaient affirmer : « la migration est une fuite, une échappatoire face aux conditions de vie difficiles ». Et, l'une des voies empruntées par ces Africains pour se rendre en Europe est la méditerranée « Dieu est peut-être allergique à l'imprudence, mais il est admiratif devant la persévérance. Je suis déterminé et je sais que je réussirai à traverser la mer et j'irai m'enrichir en Europe » (J. Guébo, 2018, p. 33). Dès lors, pour la jeunesse africaine, le seul moyen de fuir la précarité, la misère de l'Afrique est de se rendre en Europe afin de se faire suffisamment de l'argent. Dans cette mesure,

la migration clandestine devient une échappatoire face aux multiples conditions de vie difficiles et encore insupportables rencontrées en Afrique.

Cependant, ces jeunes africains se disant aventuriers, rejoignent-ils l'Europe à bord de navires solidement et confortablement construits ? Ce voyage clandestin, ne devient-il pas périlleux pour eux ? Telles sont les préoccupations auxquelles nous apporterons réponses à travers ce récit de Josué Guébo.

**4. Destins de clandestins : une représentation d'un périple périlleux**

Le voyage clandestin est un phénomène réel qui, depuis des années se pratique et dont les acteurs primordiaux sont appelés « passeurs ». Mais, qui appelle-t-on « passeurs » ? Et, quel positionnement occupent-ils dans l'immigration clandestine ?

Les passeurs sont toutes ces personnes qui, souvent moyennant finance, facilitent le long du voyage des migrants et la traversée des clandestins désireux quitter leurs pays pour l'Europe de façon frauduleuse ou illégale. Ils sont désignés comme des personnes-ressources pour tous les voyageurs clandestins qui quittent l'Afrique à la quête du fameux « eldorada ». Les passeraient, dès lors, deviennent des personnes indispensables pour les voyageurs désireux de rejoindre l'Europe dans la clandestinité.

Selon l'ONU, un passeur désigne celui qui assure l'entrée illégale d'une personne dans un État. Les passeurs sont de ce fait, le maillon d'une chaîne. D'un côté de cette chaine se trouvent des personnes qui, faute de guerre, de faim, d'instabilité politique ou même de quête d'une vie meilleure, sont prêtes à de grands sacrifices afin de rejoindre les pays industrialisés de l'Europe. À l'autre bout de la chaine, se trouve la « forteresse Europe ». Il importe de souligner que l'espace Schengen, comme un parc, est une zone dont les barrières extérieures sont bien gardées, et où on y entre sur présentation de documents administratifs dit visa. Alors faute de ce document, les migrants clandestins qui sont des personnes désespérées entreprennent de voyager dans la clandestinité par la mer et aussi le désert ; un périple plus long, dangereux et aussi couteux. Par ailleurs, bien que les passeurs soient des gens qui pensent aider les migrants clandestins, il y en a qui au-delà des fortes sommes déboursées par leurs clients en échange du service, trouvent le malin plaisir de gagner plus en opérant comme des criminels.

Nombreux d'entre ces passeurs sont indéniablement de réels trafiquants d'êtres humains. Ils prélèvent des sommes importantes aux voyageurs pour finalement, les charger à bord d'embarcations vétustes, au mépris total de leurs vies. Pour l'auteur, les passeurs apparaissent comme des gens cruels qui, plutôt que de se soucier de la vie de leurs clients, ne pensent qu'à se remplir les poches au maximum. En guise d'illustration, citons :

> Danon est un peu déçu. Il espérait que les passeurs auraient affrété un grand bateau bien décoré et croulant sous le poids de belles lumières. Mais l'engin qui a été annoncé comme moyen du voyage vers l'Europe est plutôt modeste, sobre et même un peu ridicule. C'est une barque à peine plus confortable qu'une pirogue. (J. Guébo, 2018, p. 53)

Pour avoir posé de tels actes, on pourrait déduire que les passeurs sont des cyniques, des inhumains. En outre, il arrive que ceux qui sont à la tête du réseau laissent parfois le soin aux victimes elles-mêmes de manœuvrer ces navires. À côté de ceux-ci, on retrouve également une autre catégorie de passeurs sur les voies terrestres. Ils prennent en charge des migrants sur une partie du chemin de l'exil. Ces passeurs sont parfois eux-mêmes des migrants résignés qui ont tenté plusieurs fois l'itinéraire pour rejoindre leur destination et qui ont une maitrise parfaite des sentiers. C'est parmi eux, que se trouvent certains qui, sèment la terreur aux voyageurs qui par

malheur croisent leurs chemins. Ces gens dits « passeurs » se présentent ainsi comme des adversaires ou encore un obstacle pour les voyageurs. Ils apparaissent comme de véritables dangers pour toutes ces personnes qui empruntent ces voies.

L'une des figures remarquables de ce réseau de trafiquants et d'agresseurs qui terrorisaient leurs semblables Africains est un criminel de sobriquet « rosty gongoly »[9] de nationalité guinéenne opérant à la frontière Algérie-Tunisie plus précisément dans les zones de Tébessa et de Kasserine. Surveillé depuis plusieurs mois, ce chef de réseau de trafic et de traite des êtres humains, impliqué dans de multiples enlèvements de migrants, violence, agression sexuelle, arnaque, kidnapping pour des rançons à hauteur de millions, fut arrête et tué le 04 Août par la police algérienne.

En outre, il y a aussi ceux qui, moyennant financement, fournissent de faux documents parfois avec la complicité d'autorités locales corrompues. Ce sont des faussaires, des usurpateurs d'identité, des hors-la-loi.

Cependant, de ces deux voies empruntées par les voyageurs clandestins, la voie maritime présente plusieurs cas d'embarquements. On peut avoir l'embarquement à bord de navires de pêche ou de commerce mais aussi, l'on pourrait citer l'usage d'embarcations de fortune de type « boat-people » qui conduit le plus souvent à une tragédie.

Dans le récit, l'auteur apporte des détails sur le moyen de transport qui devait servir d'embarcation « *Bien que l'embarcation ne soit pas couverte, l'on a du mal à respirer l'air pur, tant la foule y est immense* » (J. Guébo, 2018, p. 55). Cette illustration traduit clairement le malaise des voyageurs qui sont contraints de subir toutes ces conditions pénibles. Dans cette mesure, la probabilité qu'un naufrage survienne est nette. Ici, le facteur premier pour que la barque se renverse sur la mer est bien évidemment la surcharge des passagers clandestins dans ce bateau vétuste. Par ailleurs, la réalité la plus triste, c'est la présence des femmes et de leurs innocents enfants au milieu de ces gens dont on ne sait s'ils s'en sortiront tous vivants à l'arrivée « *Debout face au collégien, une jeune femme tenant à la main une fillette, tente de calmer l'enfant qui pleure et se tortille* » (J. Guébo, 2018, p. 55). Pour l'auteur, l'immigration clandestine est devenue une véritable épidémie qui touche aujourd'hui, le poumon de la société africaine à savoir les jeunes dont les femmes, les enfants et les élèves.

Pendant la traversée de la méditerranée, il n'est rare que les voyageurs se retrouvent dans les griffes des terroristes ou des bandits. Soulignons qu'il s'agit, en effet, de l'un des dangers rencontrés au cours ce périple au-delà des malaises qui arrivent naturellement « *C'est la panique générale. Des cris fusent de partout. […]. Le jeune homme a juste le temps de mettre la main sur la tête avant qu'une balle de fusil ne passe juste à côté de son oreille. Viepp l'a entendu siffler. Il s'exclame et prend peur* » (J. Guébo, 2018, pp. 56-57).

Il est alors, clair que les migrants clandestins deviennent des proies pour d'autres gens méchants une fois sur la mer comme dans le désert. Ils font face à des attaques terroristes :

> Danon veut poser une nouvelle question quand une autre balle siffle. Elle passe tout prêt de la tête du jeune collégien et part ricocher contre les parois de la barque, avant de finir sa course dans la cheville d'une jeune fille qui pousse un cri horrifié. Le sang gicle. Elle se tord de douleur. Elle se lamente. Elle appelle à l'aide. Mais personne n'ose se tenir debout pour lui porter secours. (J. Guébo, 2018, p. 58)

[9] Gongoli est un mot de la langue soussou en Guinée qui signifie « sorcier », celui qui fait le mal. C'est donc un être diabolique.

Il arrive des fois que pas peur de se faire tuer, les voyages décident volontairement de se jeter à l'eau sachant nager ou pas « *Quelques-uns des passagers envisagent se jeter à l'eau pour éviter d'être dans le champs des tireurs* » (J. Guébo, 2018, p. 58). De plus, les adversités comme les violentes tempêtes de sables et même d'eau font partir des multiples obstacles qui guettent et croisent le chemin des voyageurs : «Prise dans l'étau d'une brusque tempête, la barque se mit à tanguer, gravement […]. L'embarcation semblait à présent être un dérisoire gadget sur la face immense des eaux […]. Une vague, haute comme un réverbère, mais compacte et menaçante comme un canon, s'éleva» (J. Guébo, 2018, p. 68).

En confiant leurs sorts aux passeurs pour la traverser de la méditerranée comme du désert, les jeunes migrants mettent ainsi, leurs vies en danger par ignorance « *Danon est accueilli, dans un endroit plus profond de la caverne, par une salve de rires diaboliques […]. Le voici prisonnier* » (J. Guébo, 2018, p. 62).

*Destins de clandestins* apparaît comme une sorte de mise en garde de la jeunesse africaine suite aux nombreuses conséquences qui découlent de l'immigration clandestine. Si tel est le cas, alors l'on est forcé de se demander si l'immigration clandestine n'est pas un mirage pour la jeunesse africaine.

## 5. Une écriture de l'expression du mirage de l'immigration clandestine : le desenchantement des migrants africains

Dans le contexte de l'immigration clandestine, le mirage ou encore le désenchantement apparaît comme une désolation absolue des jeunes africains dès l'instant qu'ils se rendent tardivement compte que l'Europe n'est pas ce continent extraordinaire dont ils rêvaient.

Dans *Destins de clandestins*, Josué Guébo présente la désillusion de la jeunesse africaine à travers les personnages de Danon et Viepp. Pour bon nombre de jeunes africains qui croyaient que l'Europe était le paradis terrestre, ils finissent par se rendre compte que l'Afrique est acceptable comme endroit pour une vie paisible.

Il convient de souligner que la déception de ces jeunes prend sa source depuis le point de départ. Ils quittent l'Afrique à bord de vieilles barques et dans de mauvaises conditions de voyage. Ce qui est de plus décevant, c'est leur conception péjorative du continent africain contrairement à l'éloge qu'ils font de l'Europe ; un endroit connu d'eux de nom :

> L'Europe est, selon Viepp, un grand continent où tout le monde mange à sa faim et où même les chiens prennent des pots de yaourt au dessert. Il affirme même qu'en Europe, ni les mouches ni les cafards n'existent. Il n'y a, dit-il, ni mauvaise odeur ni fruit qui ne soit sucré. Là-bas, c'est le règne du bonheur. (J. Guébo, 2018, p. 35)

L'Europe est décrite comme un continent plus que parfait par ces jeunes africains malgré qu'ils n'y soient jamais allés. Toutefois, la réalité de l'Europe finit par révéler le désenchantement de ces milliers de migrants clandestins :

> Viepp réalise avec amertume que les robinets, en Occident, ne sont pas des distributeurs automatiques de boissons sucrées […]. Les belles images qu'il a vues sur internet n'ont rien à voir avec le paysage morne et déprimant qu'offre la chaîne de montagnes où il est gardé prisonnier en attendant que les autorités décident de son sort. (J. Guébo, 2018, p. 73)

Il est important de noter que ces jeunes qui décident aveuglément de se lancer dans cette aventure, le font en raison de la magnifique impression de l'Europe sur les réseaux sociaux. La jeunesse africaine devient dès lors victime de son rêve. On pourrait déduire que le projet de l'immigration

clandestine est à 90% un échec pour ces jeunes. Et, la seule et bonne nouvelle pour eux, c'est leur retour au bercail « *Fort heureusement, après deux semaines d'attentes, les autorités occidentales ont décidé de rapatrier Viepp dans son pays d'origine, lui donnant ainsi une seconde chance de bâtir sa vie dans la légalité* » (J. Guébo, 2018, p. 74). Le rapatriement est la chance que plusieurs États donnent aux voyageurs clandestins de retourner dans leurs continents ou pays. Dans de pareils cas, il conviendra de parler d'un « retour à zéro ». Il y a également ceux qui trouvent grâce d'être rapatriés sans avoir vu l'Europe « *En provenance, de la Lybie, un jeune clandestin ivoirien, de retour aujourd'hui* » (J. Guébo, 2018, p. 93).

Soulignons que cette expérience malheureusement apparait très vite comme l'élément déclencheur de la prise de conscience de la jeunesse africaine :

> Le jeune homme se dit que si les habitants de son pays gardent l'espoir en eux-mêmes et en leur propre pays, ils permettront à leur continent d'être enfin prospère. La force intérieure c'est la foi en soi, mais aussi en propre terre. Viepp est désormais convaincu que les Africains doivent croire en l'Afrique et non pas penser qu'ils appartiennent à une terre maudite et incapable de prospérité. (J. Guébo, 2018, p. 91)

Comme une leçon de vie, cette illustration témoigne que les difficultés rencontrées dans l'aventure clandestine sont le facteur de la prise de conscience des aventuriers malheureux. De plus pour la plupart de ces jeunes dont bon nombre sont des élèves, une fois de retour après leur échec, ils se donnent pour mission de sensibiliser leurs amis sur les dangers liés à l'immigration clandestine à travers leurs vécus. En guise d'illustration, citons « *Ils ont vécu l'enfer de l'immigration clandestine et ont résolu de sensibiliser leurs compatriotes sur les dangers de ce fléau* » (J. Guébo, 2018, p. 97). On peut noter « *Tous les élèves de l'établissement sont mobilisés afin d'écouter deux jeunes gens venus les sensibiliser* » (J. Guébo, 2018, p. 101). Pour ces jeunes garçons, le voyage clandestin est la pire des erreurs à ne pas commettre dans la vie. Il n'est certes pas mal d'aller en Europe mais le fait dans la légalité nous évite de nombreux risques « *Sachez que pour passer d'un pays à un autre, chaque voyageur doit présenter des pièces administratives en règle* » (J. Guébo, 2018, p. 101).

L'Afrique dispose d'énormes potentiels et des ressources minières qui peuvent être exploités par ses fils et filles qui veulent bien se mettre au travail. Ainsi, ils pourraient embrasser des carrières professionnelles, réaliser leurs propres projets et réussir leur vie tout en restant dans leurs pays (en Afrique). Par ailleurs, rester travailler chez soi participerait au développement du continent africain. En témoigne l'exemple « *Aujourd'hui, je veux travailler dans mon pays et participer à son développement* » (J. Guébo, 2018, p. 104). Comprenons ainsi, qu'il est aussi possible de réussir en Afrique si l'on y met de la volonté et que l'Europe ne garantit en rien la réussite surtout pour un clandestin :

> Je dirais que personne ne doit croire que l'Occident ou l'Europe, est un vaste lieu de paradis où personne n'a faim […]. En Europe, et certainement en Amérique, comme en Asie, il y a aussi des pauvres. La richesse et le bonheur ne dépendent donc pas du lieu où l'on décide d'aller vivre, mais de l'effort que l'on décide ou non de faire là où l'on vit déjà. (J. Guébo, 2018, p. 105).

La réussite est donc liée à la volonté, au travail, à la combativité de chacun et non à un lieu. L'immigration clandestine et ses nombreuses conséquences amènent à la conclusion selon laquelle, il ne s'agissait que d'un mirage pour la jeunesse africaine.

## Conclusion

L'immigration clandestine présentée dans *Destins de clandestins* est une crise humanitaire sans précédente qui au fil des années a pris de l'ampleur. Cette étude a permis de montrer que ce phénomène est à la base du malheur et du retard de l'Afrique. Josué Guébo montre par son récit la réalité vécue par les voyageurs clandestins pendant leurs périples. On pourrait déduire qu'entreprendre une immigration clandestine, c'est accepter de signer son propre arrêt de mort. Car, ces chemins par lesquels passent les voyageurs clandestins présentent toutes sortes d'obstacles. Il suffirait de peu pour passer de la vie à la mort, de l'homme libre au prisonnier ou à l'esclave. Plutôt que de rester dans leurs pays respectifs afin de participer à son évolution et au développement au l'Afrique, la jeunesse africaine est motivée par le désir d'aller en Europe pour la réalisation de leurs rêves. Nombreux sont les élèves qui se lancent dans cette aventure périlleuse abandonnant ainsi les bancs pour la quête d'un hypothétique « eldorado ». Cependant, ce projet d'aller en Europe illégalement n'est pas sans conséquences. À cet effet, Saleh Abeih pouvait souligner que « *l'immigration clandestine irrégulière est un départ vers l'inconnu, une exposition à la mort […]* » (2020, p. 59). Dans cette mesure, force est de dire que les aventuriers clandestins mettent à 90% leurs vies en péril. Par ailleurs, précisons que les acteurs du phénomène de l'immigration clandestine sont le gouvernement, la jeunesse africaine elle-même et les passeurs. À travers son texte, Josué Guébo a su montrer que l'immigration clandestine n'est qu'un mirage pour l'Afrique. Car, loin d'être un « paradis », l'Europe est devenue pour les jeunes africains, un « enfer terrestre ». Dans cette mesure, il appelle la jeunesse africaine à une prise de conscience et à dire « NON » à l'immigration clandestine. Sauvons donc notre jeunesse car, elle représente un énorme potentiel humain dont l'Afrique a besoin pour se propulser en avant et se prendre en charge.

## Bibliographie

ABEIL Mohamed Saleh, *Migration Africaine et développement durable en Europe-Akofena*, *Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues et Communication*, L3DL-CI, Université Félix Houphouët Boigny (Côte d'Ivoire), n°4, 55-64 [En ligne] consulté le 30 Août 2024, URL : http ://revueakofena. org/wp content/uploads/2020/11/Akofenaspe%CC%81 cial-n%C2%B04-debut-ok.pdf.

ABOUBACAR Saadou & BETOU Bizo, *Migration et développement durable du Sahel : Cas des migrants originaires de Takoulé, commune rurale d'Allakaye au Niger vivant en Côte d'Ivoire*.Akofena, *Revue Scientifique des Sciences du Langage, Lettres, Langues & Communication*, L3DL-CI, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), n°4, 77-96 [En ligne], consulté le 10 novembre 2020 sur URL : https ://revueakofena.org/wpcontent/uploads/2020/11/Akofenaspe%CC%81cial-n%C2%B04-debut-ok.pdf.

BOURGUET Philippe, 2014, *Immigration clandestine en Europe*, Blurb, Incorporated.

CHAABITA Richard, 2010, Migration clandestine vers l'Europe : Un espoir pour les uns, un problème pour les autres, Paris, L'Harmattan.

DANIEL Serge, *Les routes clandestines : L'Afrique des immigrés et des passeurs*, Hachette Littératures, 2008, p. 15-18.

FARGUES Philippe, 2000, *Génération arabes, l'Alchimie du nombre*, Paris, Fayard.

GUEBO Josué, 2018, *Destins de clandestins*, Abidjan, Côte d'Ivoire, Éditions Vallesse.

HUGO Victor, 1856, *Melancholia*, extrait de *Les Contemplations*, Paris, Flammarion.
NGOM Abdoulaye, 2020, Migration clandestine sénégalaise vers l'Europe : Enjeux, déterminants et perspectives, Paris, L'Harmattan.